Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 33 (1895)

Heft: 27

Artikel: Sous le tunnel

Autor: Datin, Henri

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195030

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sous le tunnel.

Aux sons harmonieux de l'orgue, précédée des deux Suisses chamarrés d'or, qui, la hallebarde au poing, marchaient à pas comptés, mademoiselle Edmée Montigny s'avançait au bras de son père dans la grande nef de l'église de la Trinité.

Tous les fronts s'inclinaient sur son passage, et, gentiment, elle rendait le salut, très émue, mais charmante sous son voile de tulle blanc.

- Notre petite mariée est vraiment ravissante, dit une jeune dame à sa voisine, quand le cortège eut pris place dans le chœur. Cette toilette lui sied à ravir...
- Oui, les fleurs d'oranger piquées au corsage et semées sur la robe produisent un gracieux effet.
- Savez-vous comment s'est fait le mariage?
- Non; mais vous, sa cousine, vous devez être au courant de l'histoire.
- Certes; du reste, elle est assez étrange et la voici;
- « A la gare Saint-Lazare, le dernier dimanche de janvier, par une belle journée tout ensoleillée, d'autant plus agréable que nous sortions de ce vilain hiver, monsieur et madame Montigny et leur fille, la jolie blonde qui vient de passer devant nous, prirent place dans un compartiment de seconde classe, pour se rendre au Jardin d'acclimatation.
- » Trois personnes occupaient déjà les banquettes; une vieille dame et deux jeunes gens. Les voyageurs à peine installés, le train s'ébranla dans la direction du Bois de Boulogne.
- » Une fois engagé sous le tunnel des Batignolles, l'obscurité devint complète et, au moment où on s'y attendait le moins, trois gros baisers sonores retentirent à deux reprises différentes!
- » Quand les wagons reparurent à la lumière, Edmée était rouge comme une pivoine et son voisin de droite, gentil garçon, à la tournure élégante et à la mise soignée, paraissait singulièrement embarrassé.
- » Monsieur Montigny le toisa d'un regard courroucé, et le malaise visible du pauvre monsieur n'était pas de nature à calmer la colère que le père de famille sentait gronder dans son sein.
- » Tout le monde descendit à l'avenue du Bois de Boulogne. En franchissant la porte de sortie, monsieur Montigny toucha du doigt l'épaule du jeune homme et lui dit:
 - » Votre nom, s'il vous plaît!
 - » Pourquoi cette demande?
 - » Je désire le connaître...
 - » Jules Salverre.
- » Monsieur Jules Salverre, vous êtes un insolent...
 - » Monsieur!...
- » Et vous méritez une correction pour votre inconvenance...
- » Ces mots à peine prononcés, sa main S'abattit retentissante sur la joue de monsieur Salverre.
- » Les dames, très émues, intervinrent aussitôt. Leur présence eut le don de calmer les adversaires, et, sans autre altercation, ces messieurs échangèrent leurs cartes.
- o Un témoin, le second jeune homme du compartiment, avait assisté à cette scène.
- D'abord stupéfait de l'incident, devant

ses conséquences éventuelles, il n'hésita pas à intervenir.

- » Monsieur, dit-il, en s'adressant à M. Montigny, vous venez de commettre une déplorable erreur... Vous avez imputé, à tort, à un innocent la plaisanterie, d'un goût douteux, dont je me suis rendu coupable au passage du tunnel...
 - » Vous, monsieur?
- » Parfaitement. Je n'ai su résister au malin plaisir de jouer ma mauvaise farce, en laissant planer le soupcon que l'un de nous avait été assez osé pour mettre à profit l'obscurité et embrasser mademoiselle... Il n'en est rien, car j'ai simplement imité sur ma main, à deux reprises différentes, le bruit de trois baisers .. Demandez à mademoiselle si elle a senti le moindre contact de lèvres sur ses joues... Croyez-moi, monsieur, je vous dis la vérité... Je ne cherche à disculper personne et je ne connais même pas le jeune homme que vous venez d'insulter si gravement... Mais il est de mon devoir d'honnête garçon d'endosser toute la responsabilité de ma gaminerie... Voici mon adresse, ajouta-t-il en saluant et en tendant sa carte.
- » Monsieur Montigny y jeta rapidement les veux et lut:

» PAUL LEBLANC
» Artiste peintre
» Elève de Gérome

» 147, rue de Rome.

- » Si mon cousin Montigny est d'un caractère vif et bouillant, il sait également reconnaître ses torts. Cela, du reste, prouve un esprit droit et bien équilibré.
- » Ah! sa résolution fut vite prise. En rentrant à Paris, dès le soir même, il se présenta chez monsieur Salverre, lui expliqua le quiproquo et lui présenta ses excuses. Acceptées sans difficulté, les deux hommes furent les premiers à rire de cette scie d'atelier.
- » Pour bien accentuer la réconciliation, mon cousin crut devoir inviter monsieur Salverre à venir diner chez lui le jeudi suivant, et l'ingénieur, car il sort de l'Ecole centrale, se montra d'excellente composition et fut exact au rendez-vous.
- » Que vous dirai-je de plus? Les charmes d'Edmée exercèrent leur fascination sur le cœur du jeune homme. Il s'éprit de plus en plus de mademoiselle Montigny. Ses superbes yeux noirs et sa bouche mutine, troublant son sommeil, il la demanda en mariage, et, comme il appartient à une très honorable famille, et jouit d'une grande aisance, qu'il est aimé d'Edmée, les parents ont donné avec bonheur leur consentement.
- » Sans le baiser du rapin, simulé avec un art infini sous le tunnel, aujourd'hui nous n'assisterions pas aux noces de mademoiselle Montigny; car il y a gros à parier que les jeunes gens ne se seraient jamais connus. »
- Très heureuse conclusion... Mais, ditesmoi, dans cette histoire, qu'est devenu M. Paul Leblanc?
- Regardez en face de vous... Oui... Ce garçon d'honneur, à l'œil éveillé et rieur, à la moustache en croc, irréprochable dans sa tenue...
 - C'est lui?
- Parfaitement... Sa place n'était-elle pas désignée à l'avance...
- En effet, il devait nécessairement assister à la fête...
 - Eh!... Eh!... Qui sait si sa jolie demoi-

selle d'honneur, l'expiègle blanche et rose, qui s'appuyait tout à l'heure si gracieusement sur son bras, ne lui inspirera pas, à son tour, des idées matrimoniales?

— Dame! cela ferait un beau coup double!

HENRI DATIN.

On bladieu qu'a z'u lo subliet copà âo tot fin.

Lâi a tot parâi dâi rudo coco dein stu mondo. Binsu que lài a dâi bons zigues; mâ lâi a assebin dâi z'espèces dè lulus que suffit que l'aussont étà on part dè senannès dein lo défrou po que ne trovéyont rein à lâo potta quand châi revignont. Tot cein c'est dè la braga. Sè crayont què dè tot critiqua et dè tot délavâ cein que sè fà per tsi no cein lè va férè passa po dai dzeins dè sorta, qu'ont étâ dein lo grand mondo et qu'ont mé dè cabosse què dài pourro pétaquins que sont adé restâ pè l'hotô découtè lè bocans et lè modzons. A lè z'oûrè, l'ont tant vu dè bio z'afférès que tot cein qu'est per tsi no n'est què dè la ripaupée.

Y'a on part d'ans, on gaillà de cllia sorta, dè pè châotre, qu'étâi revenu dè l'étrandzi, étâi z'u à l'esposechon de Zurique, iô sè reincontra on dzo avoué due cognessancès. Aprés avai prao roûdà dein l'esposechon, l'alliront partadzi onna botolhie dézo la cantina et lo compagnon bragave que l'avai vu dein dâi grantès velès dâi z'autro z'afférès què cein.

Tandi que l'étiont quie, vaitsé onna musiqua qu'arrevè et que montè su la galéri po s'einmodì à djuï. Quand lo gaillà ve que clliâo musicârès aviont met dài câsques su la téta, ye fe âi z'autro: « Ah! bravô! c'est dài z'allemands! vo z'allà cein oûrè! Ma fài, à leu lo ponpon po maniyi clliâo z'instrumeints. Lè noûtro ne sont què dài petits crazets à coté. »

La musiqua ein einmourdzè iena, ma fâi, onna balla, que fasâi rudo bio oûrè.

« Eh, eh! qu'ein ditès-vo? fà lo lulu, âi-vo oïu coumeint clliâo cornets tè détorteliont cein et coumeint clliâo bombardons tè cratchont la bassa! Et l'eintrémi, coumeint dào diablio t'astiquont cein! N'est pas lè fanfarettès et lè musiquettès dè per tsi no qu'ein porriont férè atant; ne lâo montont pas à la grelhie. Rein qu'à cein oûrè on vâi qu'on a afférè à dâi vretâblio z'artisses. »

N'ia pas! cllia musiqua djuïvè adrâi bin; et quand l'ein eut onco sozllià on part, totès pe ballès lè z'enès què lè z'autrès, que lo gaillà ne botsivè pas dè bragà cllià tant fameusa musiqua allemanda, ye fà à sè compagnons:

— Faut portant que satso dè iô vignont: se l'est cllião dè Munique âo bin cllião dè Stroutegard que sont tant recriâ. Cein porrâi bin étrè leu, à lè z'oûrè.

Adon ye criè on someiller et lâi fà: